

L'histoire des fortifications

Les premières fortifications ; De Lesdiguières à Vauban

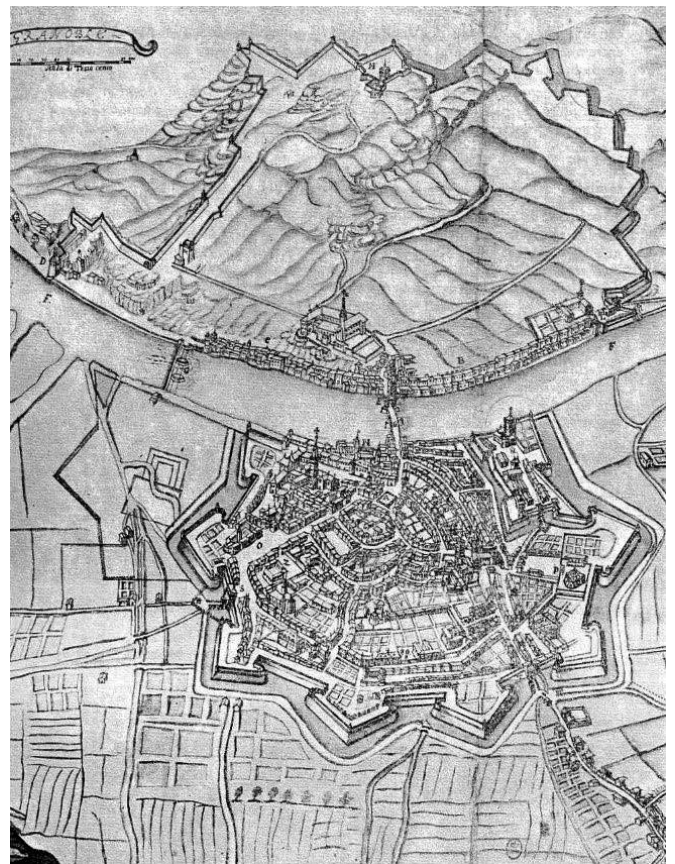
Le massif de la Chartreuse qui se termine par le Mont Rachais, s'avance comme une sorte d'éperon qui surplombe l'Isère, face à Grenoble. Un ennemi qui s'installerait sur la Bastille tiendrait la ville à sa merci dans un délai extrêmement bref. Et cette éventualité est d'autant plus forte que jusqu'en 1860 la frontière entre le Dauphiné et l'Italie passe par la Chartreuse. L'actuelle Savoie est à cette époque italienne et constitue une menace pour Grenoble, très proche. Voilà pourquoi assez rapidement, il a fallu occuper la colline.

C'est par la « Tour Rabot » qu'en 1590, Lesdiguières et ses hommes se glissent pour mettre un canon qui contraignit Grenoble à se rendre. Lesdiguières se considère comme le représentant du prétendant Henri de Navarre (futur Henri IV) et le défenseur des intérêts de la France face aux dangereux empiètements du Duc de Savoie. C'est pourquoi dès 1591, il lance autour de Grenoble des travaux de fortifications capables de résister à l'artillerie.

Fort de son expérience, le nouveau maître du Dauphiné juge que pour défendre la ville, il convient avant tout d'occuper la colline du Rachais et ses versants jusqu'à l'Isère. Dès 1591 une redoute occupe le sommet, reliée ensuite vers l'est et l'ouest de la rivière et aux nouvelles portes de la ville ; la porte Saint-Laurent et la Porte de France. Les travaux s'achèvent vers 1620.

Mais l'artillerie ayant amélioré ses performances, cette enceinte devient rapidement obsolète. Un siècle après sa construction, le témoignage de la visite de Vauban conforte cette idée.

En 1692, Louis XIV demande à Vauban de se rendre dans les Alpes afin de déterminer de nouveau projet de défense pour les villes alpines. Vauban commence par Grenoble et décrit son système défensif comme archaïque. Vauban conçoit alors deux projets un pour la ville et un pour la Bastille. Le projet pour la ville est partiellement réalisé, le projet pour la Bastille n'a jamais reçu le commencement d'exécution. Vauban n'a donc pas participé à la construction de la Bastille de Grenoble, comme beaucoup de personne le pense, à tort.



Enceinte de Lesdiguières et vue de Grenoble vers 1660.
Source : bibliothèque municipale

Du général Haxo au général Séré de Rivières

La Bastille telle qu'on peut la voir aujourd'hui a été construite durant la première moitié du 19^{ème} siècle. L'artillerie ayant amélioré ses performances et le gouvernement de Louis Philippe ayant débloqué des fonds pour la politique de grands travaux, les services du Génie de Grenoble, notamment le commandant Tournadre, ont proposé un nouveau projet pour la Bastille avec de nombreux plans. Ce projet est envoyé en 1820 au Comité du génie à Paris, présidé par le Général Haxo, qui y apporte quelques modifications et les travaux commencent en 1823 pour s'achever 1847-48.



Plan relief de Grenoble (1848).

Source : Caisse Nationale des Monuments Historiques, Paris, n°PR15, Archives.

Ces nouvelles constructions permettent à la fois de compléter les défenses de la ville et de disposer d'une position de repli où s'enfermer en cas d'attaque. L'organisation des fortifications dans l'espace est relativement simple. La Bastille se divise ainsi en deux sous-ensembles séparés par deux enceintes fortifiées (fermées) :

- le donjon situé dans la partie supérieure,
- la citadelle Rabot dans la partie moyenne occidentale.



Organisations des fortifications de la Bastille

Source : Robert Bornecque

Au sommet est implanté un « donjon », espace clos surveillant ce qui peut venir de la Chartreuse. Il est protégé, côté montagne par un « cavalier casematé », un fossé et un glacis, et côté aval, par un front bastionné.

Depuis le donjon, descendent deux branches fortifiées qui utilisent au mieux les accidents du terrain pour renforcer leur puissance. Ainsi, celle de l'ouest, à l'aval, offre un tracé qui n'a rien de rectiligne mais superpose aux escarpements des falaises le zigzag des murailles. Chacune rejoint les anciennes portes fortifiées de la ville : la Porte de France et la Porte Saint Laurent.

Depuis l'enceinte basse du donjon, un mur à redents descend la pente en écharpe pour enclore la partie ouest de la montagne et constituer la « citadelle Rabot ».

Ainsi, la Bastille se divise en deux sous-ensembles séparés par deux enceintes fortifiées (fermées) :

- le donjon situé dans la partie supérieure,
- la citadelle Rabot dans la partie moyenne occidentale.

Au sommet est implanté un « donjon », espace clos surveillant ce qui peut venir de la Chartreuse. Il est protégé, côté montagne par un « cavalier casematé », un fossé et un glacis, et côté aval, par un front bastionné.

Depuis le donjon, descendent deux branches fortifiées qui utilisent au mieux les accidents du terrain pour renforcer leur puissance. Ainsi, celle de l'ouest, à l'aval, offre un tracé qui n'a rien de rectiligne mais superpose aux escarpements des falaises le zigzag des murailles. Chacune rejoint les anciennes portes fortifiées de la ville : la Porte de France et la Porte Saint Laurent.

Depuis l'enceinte basse du donjon, un mur à redents descend la pente en écharpe pour enclore la partie ouest de la montagne et constituer la « citadelle Rabot ». Lorsque l'on regarde la bastille depuis la ville, on ne voit que le « dos » du système, ce qui amène des difficultés à se la représenter. En effet, elle a été conçue pour parer une attaque provenant de la montagne ou des versants. Les ouvrages ont donc été organisés pour tirer vers l'arrière et les côtés, par vers Grenoble.

Mais une fois de plus, les progrès de l'artillerie sont tels que le grand ensemble fortifié récemment construit devient vulnérable. On le complète tout d'abord en 1877 d'un rempart descendant vers Saint-Martin-le-Vinoux et rejoignant le Drac, puis on entreprend une nouvelle stratégie de défense.

C'est le colonel du Génie Cosseron de Villenoisy, qui selon les conceptions du général Séré de Rivières, organise cette défense. Elle consiste à établir une couronne de forts détachés sur les hauteurs à une distance de la ville de six kilomètres, correspondant à la portée de tirs des canons. Les feux croisés de ces forts permettent d'interdire l'accès par les cols et vallées et empêchent l'ennemi d'arriver à portée de la ville.

Le 20^e siècle

Durant le 20^e siècle, la valeur militaire de Grenoble devient secondaire et la fonction de la Bastille s'achève. Après 1940, elle est démunie de ses garnisons et sera progressivement transférée à l'éducation nationale et à la Ville.

Mais si ce siècle lui fait perdre son caractère militaire, il lui donne en revanche d'autres vocations : le tourisme, l'enseignement, la culture, qui lui confèrent de nouveaux atouts. Ainsi en 1934, un téléphérique ouvre au public l'accès au fort et un restaurant s'installe dans la caserne du donjon.

C'est le 21 juin 1930 que le Conseil municipal vote la construction d'un téléphérique joignant le centre-ville aux fortifications de la Bastille.